

Le Coq de Faaa

Je vous ai raconté, il y a quelques temps, l'histoire du coq de Bopp-Dupont, cet animal que nous faisons chanter, le soir, avec un magnétophone et que vous pouvez lire dans les récits sur le site des LST.

Il me revient une autre histoire de coq, qui n'a rien du tout à voir avec les LST non plus, mais que je vais vous conter quand même. C'était fin 1967, je revenais alors à Tahiti après un séjour de huit mois sur l'atoll Reao, où j'étais chef de la station météo.

J'avais alors un mois de repos et j'emmenageai à Faaa, dans une chambre que nous avions louée, avec un autre météo : Miguel ; un bon ami qui n'est malheureusement plus de ce monde, trop tôt disparu, lui aussi.

Comme nous l'avons appris, les coqs tahitiens ont la malencontreuse manie de chanter à toutes heures du jour et de la nuit et ils ne se privent pas de lancer leurs vibrants cocoricos, le soir, à l'heure où les humains désirent fermer l'oeil.

Or, au bas de notre chambrette et près de notre fenêtre, il y avait un petit arbre, un pamplemoussier je crois, et là, tous les soirs, un grand coq blanc s'installait pour la nuit. Il se perchait sur la plus basse branche, à un bon mètre de hauteur environ. Il y dormait quelque peu, et chantait beaucoup. De temps à autre, nous nous rendions chez un autre météo, logeant à Faaa également, mais dans un faré avec son épouse originaire des îles Tuamotous.

Alors, ce coq qui chantait si bien devint un sujet de conversation...

Et puis notre hôte nous dit : " vous pourriez le prendre sur son perchoir, l'apporter ici, et on le ferait cuire avec du vin rouge, c'est bien ça qui serait drolement bon, un coq au vin, comme vous le savez, c'est un régal "

- Oui, mais il est à quelqu'un, c'est un vol ça va faire des histoires.

- Penses-tu, il est à personne ce coq, j'ai logé dans votre chambre, il y a un an, il était déjà là. Les Polynésiens aiment bien les animaux quand ils sont tout petits, ensuite, ils les délaissent un peu.

Et le lendemain soir, nous nous sommes résolus, Miguel et moi, à devenir des voleurs de poules. A la nuit noire, une fois au pied du perchoir, il a suffi de tendre les mains et l'animal, qui avait déjà chanté plusieurs fois se retrouva dans mes bras, blotti, bien chaud, contre mon torse. En nous rendant chez nos amis, à quelques centaines de mètres de là, de l'autre côté de la route de ceinture, je lui parlais, je lui passais la main sur la crête et il répondait des " cot, cot, cot, " tout content probablement de faire ce petit voyage, mais voyage au bout de sa vie.

Arrivant au faré, il nous fallut déchanter et dire adieu au coq au vin déjà prévu pour l'un des repas du lendemain par le maître de céans. Celui-ci me prit l'animal des mains et le tendit à sa femme en lui disant : " Tiens, tu le tues, tu le plumes, tu le prépares et demain soir, on mange un bon coq au vin ".

Et la furie Pomotu se déchaina ! La dame était justement en train de passer le balai après le repas du soir.

- Quoi ? c'est à qui ce moa oni, ce coq, ou l'avez vous pris ? vous l'avez volé ! Et, brandissant son balai : Vous êtes des tagata keia, des voleurs.

- Mais chérie, il est à personne ce moa, on va en faire un bon plat, on va bien se régaler ; tu le plumes et moi je le fais cuire dans un litre de vin

- Aïta, non, je n'y toucherai pas, je ne tiens pas à aller ni en prison ni en enfer par votre faute.

Il faut dire que jusqu'avant son mariage, la dame était une ouaille du père Victor, le missionnaire curé de Reao, intransigeant comme dix sur tout ce qui touche à la religion. Elle ne risquait pas de suivre notre raisonnement.

Sous les invectives, sous la menace de l'enfer, sous la menace du balai brandi à bout de bras. Nous lui tournâmes le dos, remballâmes notre marchandise, et reprîmes sous les cocotiers, les oreilles basses, le sentier menant à notre chambre. Le coq, que j'avais repris dans mes bras, cot cotait de plus belle, manifestant probablement sa joie pour cette promenade nocturne inhabituelle.

A peine l'avions nous replacé sur sa branche, saisie avec ses vigoureux ergots, comme pour nous remercier, il poussa un vigoureux cocorico repris en chœur par tous les autres coqs de Faaa.

André Pilon